

# LE QUOTIDIEN DU CONGRÈS EN

Édition spéciale  
de NOUVELLES CSN  
5 mai 1990

amedi

55e Congrès  
Montréal



## Casino voleur

L'un des jeux de cartes les plus populaires, au temps lointain de ma plus ou moins folle jeunesse, s'appelait le casino voleur. A un moment donné du jeu, l'un des joueurs partait avec le paquet au complet. Cela donnait d'ailleurs lieu, souvent, à des batailles épiques.

Ce jeu, somme toute anodin, m'est revenu en mémoire avec les événements tragiques qui ont marqué la réserve amérindienne située à cheval sur la frontière canado-américaine, donnant lieu à une intervention de pas moins cinq corps policiers.

Les Mohawks évacués de la réserve d'Akwesasne, qui s'opposent à la présence des casinos sur leur territoire, ont dénoncé «le régime de terreur, la présence du crime organisé et l'escalade du trafic de la cocaïne et de la prostitution survenus depuis l'avènement de ces établissements sur leur territoire, il y a un an», rapportaient les journaux.

Ainsi donc, l'arrivée de casinos sur un territoire

ne serait pas nécessairement un gage que le lait et le miel se mettent à y couler, dans le calme et dans la volupté, comme le racontait si magnifiquement Virgile en d'autres temps?

Et la venue de casinos ne garantirait pas, non plus, le *jack pot* pour la population environnante? C'est en tout cas ce qu'affirment de nombreux opposants Mohawks.

C'est pourtant ce genre d'industrie que veut importer sur les vertes collines de Charlevoix M. Raymond Malenfant, spécialiste de la bonne entente et des rapports harmonieux.

Mais qu'est-ce qui lui fait affirmer avec une telle assurance que son casino à lui sera bien tenu? Sans doute a-t-il en main une entente secrète avec le Service canadien de renseignement et de sécurité (SCRS), relent de la RCMP, dont on sait qu'il a pu, dans le passé, compter sur le soutien efficace et empressé...

Michel Rioux

### Coordination:

Jean-Pierre Paré.

### Rédaction:

Jean-Anne Bouchard, Michel Crête, Guy Ferland, Louis-Serge Houle, Henri Jalbert, Thérèse Jean, Luc Latraverse, Lucie Laurin, Jean-Pierre Paré, Michel Rioux, Jacqueline Rodrigue.

### Photographes:

Alain Chagnon, Robert Fréchette.

### Caricaturiste:

Garnotte.

### Conception graphique:

Jean Gladu.

### Montage électronique:

Henri Jalbert, Jean Gladu, Jean-Pierre Paré.

### Impression:

Imprimerie CSN

### Criuese: Céline Hardy

Le Quotidien du Congrès est imprimé à 2,500 exemplaires et distribué gratuitement aux congressistes pour leur information et leur plaisir... La contribution financière de la Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal et celle de la Caisse des travailleuses et travailleurs réunis de Québec en a rendu possibles l'impression en deux couleurs.

Merci.

“ MISER SUR NOTRE MONDE ”...



**L**e 55e Congrès de la CSN s'inscrit sous le thème *Miser sur notre monde*. Ce n'est pas par hasard.

À la jointure de deux décennies, où celle laissée derrière nous s'est avérée particulièrement difficile pour le monde ordinaire, le mouvement syndical, et d'une autre qui ne s'annonce pas plus facile, il y a des constats qui ne peuvent nous échapper.

Le Québec a connu sept années de croissance économique, au cours de cette décennie. Malgré cela, le taux de chômage est resté particulièrement élevé; l'écart entre les riches et les pauvres s'est accentué; sous prétexte de les «dégrossir», nos programmes de protection sociale ont été dégarnis d'une partie de leur substance; les luttes syndicales ont eu du mal à influencer les choix politiques des gouvernements.

Certes, il y a eu des percées, des gains; des acquis et des droits, tant syndicaux que sociaux, ont aussi été protégés. Cependant, la décennie 80 a laissé de profondes marques, en faveur du monde patronal, des forces économiques et du désengagement des gouvernements de leurs responsabilités sociales. En même temps, elle a été l'objet de rapides transformations, de changements brusques qui bouleversent aujourd'hui notre environnement social et économique. Les règles du jeu ont changé.

### Défis

Nous vivons maintenant à l'heure de la mondialisation des marchés, du libre-échange. Une réalité incontournable à laquelle le Québec est mal préparé parce qu'il accuse un retard considérable, notamment dans le domaine de la technologie, de la formation professionnelle, de la recherche et du développement.

Comment être assuré, dans un contexte où la concurrence devient à chaque jour plus féroce, que le développement économique ne se fasse pas sur le dos des travailleurs et des travailleuses, des plus défavorisés, des minorités? Comment être as-

# MISER SUR

# notre monde

suré que le Québec de demain n'en soit pas un de sous-traitance?

C'est à la lumière de cette conjoncture que les propositions soumises au 55e Congrès de la CSN ont été formulées. C'est encore à la lumière de cette conjoncture que nous revient avec plus d'acuité le thème *Miser sur notre monde*. Assurance que les défis posés ne peuvent être relevés que collectivement. Certitude qu'ailleurs dans le monde l'expression et la détermination collectives dans la recherche de la démocratie peut faire crouler des murs. Conviction que nous avons la capacité de participer à la construction d'une société plus juste, plus démocratique, plus libre. Une société bâtie à notre façon.

Les défis sont nombreux. Le 55e Congrès de la CSN identifie six volets importants aux actions syndicales à mener au cours des deux prochaines années: changer les lieux de travail; bâtir une société plus harmonieuse; recruter de nouveaux membres; augmenter l'efficacité de notre mouvement; faire changer les législations; développer des alliances.

Ce que nous visons, c'est infléchir les choix par notre implication concrète dans nos milieux de travail, travailler au maintien et à la création d'emplois, travailler à un développement durable, travailler au renforcement des droits collectifs; multiplier les lieux où exprimer notre rapport de force, élargir nos solidarités.

Nous sommes à la croisée des chemins. Personne ne peut prédire avec assurance ce que sera demain. Une garantie, cependant: il sera à notre ressemblance dans la mesure où nous nous impliquerons à le façonner. Vivre dans une société qui se prend en main, responsable de son avenir en pensant à tous ceux et celles qui suivront, cela ne peut se faire qu'en *misant sur notre monde*. Voilà toute la différence entre choisir d'être spectateur ou acteur. La CSN n'a jamais été en reste avec ses responsabilités. La CSN est de la partie.



## Comprendre le Québec dans sa complexité

**E**ugenia Castro est chilienne. Elle est arrivée au Québec en 1974 avec son mari et ses deux enfants âgés respectivement de deux ans et demi et de 8 mois. C'est dans la ville de Québec qu'ils ont fait leurs débuts au Québec. Eugenia et les siens ont été une des premières familles chiliennes à venir s'y établir après le coup d'Etat qui a renversé le gouvernement d'Allende.

À l'époque, plusieurs groupes s'étaient constitués au Québec en appui au Chili. À l'arrivée, l'accueil était donc bien organisé par ces groupes. «Ce soutien a facilité nos débuts au Québec», nous explique Eugenia.

«Nous sommes aussi arrivés au Québec dans un moment déterminant d'affirmation nationale. C'était la francofête, il y avait à l'époque une valorisation de la culture québécoise, un boom. Nous sommes embarqués là-dedans, c'était chaleureux. En partant du Chili, nous perdions un grand morceau de notre vie mais nous avons eu un bon départ ici. Ici, c'était quelque chose de nouveau, il se passait beaucoup de choses et nous voulions comprendre.

«En partant du Chili, nous avions une image du Québec, ce n'est pas celle-là que nous avons trouvée. Nous savions que le climat était froid, nous imaginions aussi une ambiance froide mais ça n'a pas été ça, nous étions surpris», poursuit-elle.

À l'arrivée, les Castro ont pris des cours de français. Eugenia avoue qu'au début elle était portée à parler anglais. «Quand j'ai réalisé qu'ici c'était vraiment en français que ça se passait, j'ai fait des efforts pour parler en français pour vrai. Pour une personne immigrante, ce n'est pas toujours une question de choix.

*Si on n'a pas la possibilité de suivre des cours et qu'on parle déjà l'anglais, on se réfugiera dans ce que l'on connaît. Quand les immigrants arrivent, ils doivent s'adapter en même temps à tellement de choses, que ce soit au travail ou dans le milieu de vie; de plus, ajoutez à cela qu'apprendre une nouvelle langue à un certain âge est difficile, il est humain d'utiliser une langue que l'on connaît et qui nous permet*



**Eugenia Castro**

*de se débrouiller. Moi, j'ai rapidement réalisé qu'ici, l'amour du français était authentique, que c'était une cause. Nous l'avons partagée.*

«Par contre, ce qui m'a déplu à mon arrivée, c'est qu'à l'immigration on m'a obligé de prendre le nom de mon mari alors que nous, notre tradition fait que l'on conserve toujours notre nom de fille à nous. J'avais beau m'obstiner, ils ne voulaient rien comprendre. Depuis, j'ai pu reprendre mon nom.»

Au Chili, Eugenia et son mari travaillaient pour le gouvernement comme travailleurs sociaux. Eugenia travaillait en santé dans des secteurs défavorisés de Santiago. Après le coup d'Etat, ils ont été congédiés. Après, tout s'est passé rapidement et leur

demande d'immigration a été acceptée assez facilement.

Après avoir vécu un an à Québec, ils viennent dans la région de Montréal où ils avaient trouvé de l'emploi. Eugenia travaille à Laval au CLSC du Marigot depuis 1976. Elle y travaille comme agente de relations humaines. «Au Chili, j'ai été congédiée pour faire le travail que je fais ici. Au début je trouvais ça différent du Chili, où la pauvreté est apparente. Mais j'ai vite compris qu'ici aussi il y avait de la pauvreté et des problèmes, même si ce n'était pas visible. Je dois avouer que je ne m'attendais pas nécessairement à ça.

«Depuis que je suis ici, je n'ai jamais vécu de situation de rejet, bien au contraire. Peut-être que je suis dans une situation privilégiée par mon travail où il m'est possible aussi de donner beaucoup. Il se peut que ce soit plus difficile pour une femme immigrante qui travaille dans une manufacture, qui ne parle pas la langue et qui est exploitée par son patron», commente-t-elle.

### La vie syndicale

Eugenia est vice-présidente de son syndicat depuis trois ans. Avant, elle était aussi impliquée dans le syndicat. «Pour moi, militer dans le syndicat c'est important. Quand on arrive au Québec, on reçoit beaucoup. Le syndicat, fait en sorte que nous ne faisons pas que recevoir puisqu'il nous permet aussi de donner. S'impliquer, ça nous permet aussi d'accélérer notre intégration, de prendre notre place et d'avoir des échanges intéressants. Moi, j'ai eu aussi beaucoup d'écoute dans le syndicat et avec les personnes avec qui je travaille. Pour la cause du Chili, les gens m'ont manifesté beaucoup de solidarité», nous explique-t-elle.

### Vivre au Québec

«Maintenant, notre vie est ici. Nous y sommes depuis 16 ans et nous avons l'intention d'y rester. D'ici, je peux aussi poursuivre du travail pour le Chili. Finalement, nous nous sentons comme les citoyens de deux pays, sans frontière.»

# QUIZ

À chaque jour durant le congrès, *Le Quotidien* vous présentera un petit quiz, informatif et amusant à la fois, préparé par le Service de recherche à partir de quelques-uns de ses travaux réalisés cette année.

**1. La TPS sera introduite en janvier 1991. Le taux de cette taxe sera de:**

a) 5% b) 7,5% c) 9% d) 7% e) 8%

**2. Selon vous, la TPS**

- a) n'aura aucun effet inflationniste;
- b) fera augmenter l'inflation et les travailleuses et travailleurs perdront ainsi du pouvoir d'achat;
- c) n'aura pas d'effet inflationniste car la Banque du Canada est contre l'inflation;
- d) n'appauvrira personne car le gouvernement conservateur garantit l'indexation de tous les revenus;
- e) ne fera pas grimper les prix car les compagnies réduiront leur marge de profit pour absorber la taxe.

**Réponses:**

a : 2  
d : 1

## Connaissance du mouvement

**1940.** Le congrès de la CTCC a lieu à Victoriaville, du 8 au 11 septembre. On proteste contre les syndicats de boutique et les scabs. On discute des maladies industrielles et on propose la création d'un tribunal d'appel pour les causes d'accidents de travail. À la faveur de la guerre, le parlement fédéral venait d'adopter la loi de l'assurance-chômage, que la CTCC réclamait depuis 1929, mais qui ne faisait pas l'unanimité dans les syndicats internationaux. C'était encore l'époque des «secours directs», et dans la seule ville de Montréal, 29,273 familles avaient ainsi été secourues au cours du mois de mars.

# notre monde

**Madeleine Bernèche**

## Un profond attachement à la justice

**A**ussi loin qu'elle se rappelle, Madeleine Bernèche a toujours revendiqué l'égalité. Troisième d'une famille de dix enfants, elle n'aurait jamais accepté de ne pouvoir faire ce qui était permis à ses quatre frères: «Surtout que je n'ai jamais aimé le travail d'intérieur!, dit-elle en riant. Nous vivions sur une ferme, à Saint-Barthélemy, et je travaillais aux champs comme mes frères. J'ai toujours refusé catégoriquement d'être mise à l'écart parce que j'étais une fille!»

C'est avec chaleur qu'elle évoque les siens, son père «qui ne parlait pas beaucoup, mais dont on apprenait beaucoup», les valeurs d'intégrité et de justice que, toute petite, elle a assimilées, sans oublier la jument Princesse, «le grand amour de mon enfance, tellement douce que je la menais par le cou jusqu'à la clôture pour pouvoir la monter, sans selle, bien entendu...»

Telle elle a grandi, telle elle est demeurée. Sitôt embauchée comme infirmière-auxiliaire, elle défend ses droits avec conviction. Puis, à l'Hôpital Notre-Dame de la Merci, elle travaille avec acharnement, de 1975 à 1981, à syndiquer les infirmières et les affilier à la CSN.

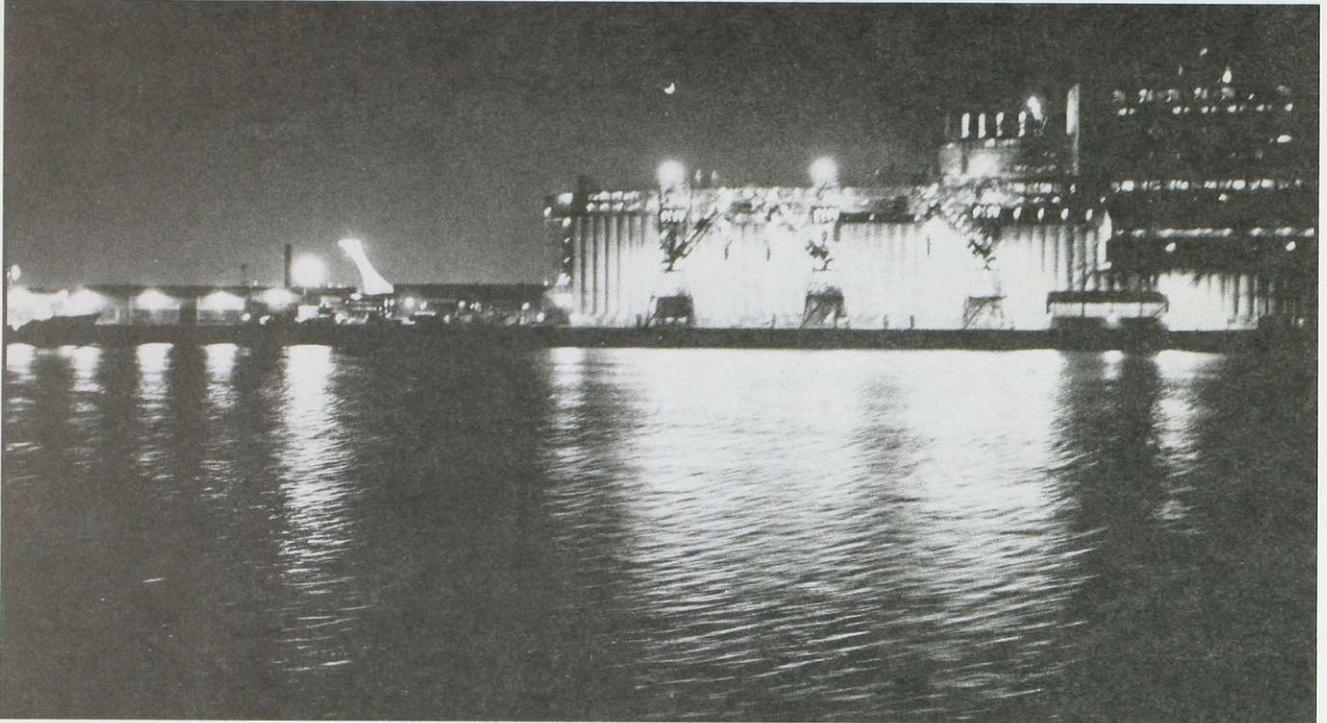
Les soins de santé l'ont toujours intéressée: «C'est une tâche ingrate, explique-t-elle lorsqu'interrogée sur le choix d'une profession aussi discriminée, mais très valorisante quand quelqu'un améliore sa condition de vie grâce à toi!

«D'ailleurs, je trouve les mêmes satisfactions dans le syndicalisme, enchaîne-t-elle. C'est une tâche qui ressemble beaucoup à celle d'infirmière, et que j'ai choisie également parce que j'aime les contacts humains.»



**Madeleine Bernèche, présidente du Syndicat des infirmières et infirmiers du Centre hospitalier Notre-Dame de la Merci (CSN)**

# Seule Yvonne n'ira pas au «party» du 55e Congrès



J'étais encore tout petit, au début des années 50, à l'époque où *Le Maxim* était en construction à Liverpool, en Angleterre. Un soir, ma mère Yvonne, assise sur la véranda de notre maison de Varennes, lança à mon père, sur un ton qui visait à ce que nous, les enfants, retenions bien: «*Valmore, c'est donc épouvantable de faire un tel vacarme. Avec le portant de l'eau, on entend l'orchestre et presque les conversations à bord, d'ici. C'est un vrai bateau de débauche!*» Ce n'était pas *Le Maxim*, mais tout comme!

## Comment s'y rendre?

Pour se rendre au bateau, il est préférable d'y aller à pied, s'il fait beau. C'est à quelques minutes du Palais des congrès, via Saint-Urbain, vers le sud, jusqu'à la rue de la Commune et puis en bifurquant vers la droite, vers la rue Saint-François-Xavier. Si vous y allez en auto, vous pouvez stationner dans les rues avoisinantes ou au stationnement du Quai Alexandra, dans le Vieux-Port (5\$). On vous accueillera à l'embarquement où vous devrez présenter votre billet.

On demande aux personnes handicapées d'être accompagnées.

## Le Maxim

Ce bateau a commencé à naviguer en effectuant des croisières à partir de Southampton, en Angleterre. Puis, pendant plusieurs années, il a servi de traversier entre les Escoumins et Trois-Pistoles. C'est en août dernier qu'il fut converti pour effectuer des croisières sur le fleuve, à partir du Vieux-Port. *Le Maxim* a deux terrasses (à l'avant et à l'arrière) pouvant accueillir quelque 800

**P**our ma mère, la danse sociale était synonyme de débauche et de mauvais goût et pour son plus grand bien, elle est décédée avant l'arrivée de la lambada. Mais elle avait réussi à nous graver dans l'esprit que le bateau d'excursion qui venait, chaque soir d'été, virer de bord devant notre maison, sur le fleuve, n'était pas un lieu très fréquentable pour des enfants de bonne famille. Rien de mieux pour vous donner une envie irrésistible de faire un jour cette croisière et de se joindre aux fêtards qui font la bombe sur ce bateau, au clair de lune.

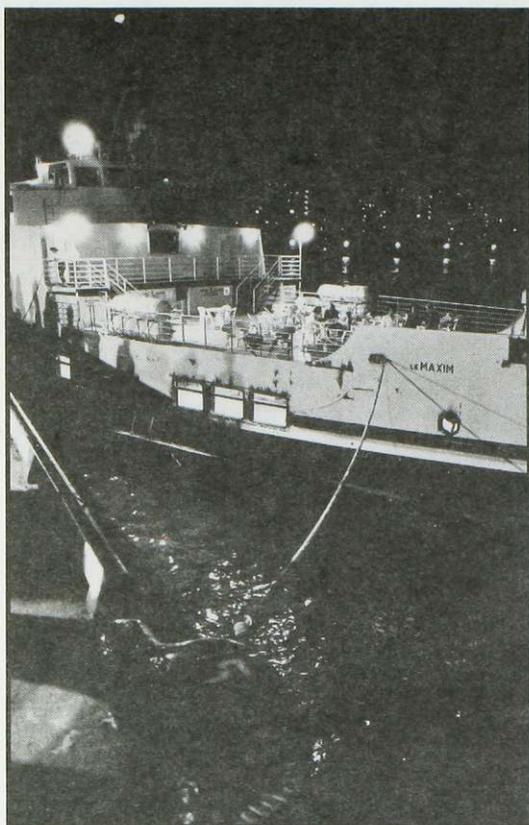
## Et vogue la galère!

C'est à cette occasion

unique que les congressistes de la CSN sont conviés, à 19h30, lundi soir, le 7 mai, alors qu'un souper dansant sera servi sur le bateau *Le Maxim*, dans le Vieux-Port de Montréal, à la gare maritime Iberville, au quai Alexandra, à l'angle des rues de la Commune et Saint-François-Xavier (deux rues à l'ouest de Saint-Laurent).

## Billets à vendre

On vous suggère de vous procurer des billets (20\$) au plus tôt. Il n'en reste pas beaucoup. Ils sont en vente à la billetterie, dans l'entrée de la salle de la plénière du Congrès, face au centre d'accueil, samedi entre 13h00 et 17h00 et dimanche entre 9h00 et 17h00.



passagers, dont 300 places assises.

À l'intérieur, sur le pont supérieur, il y a une grande salle de danse avec bar. La piste de danse peut accommoder 80 personnes pour la lambada et le double pour les danses qui commandent moins de déplacements. Si vous mesurez 6'6" et plus, on vous conseille de rester assis ou sur la piste de danse.

Sur le pont inférieur, il y a une salle de spectacle.

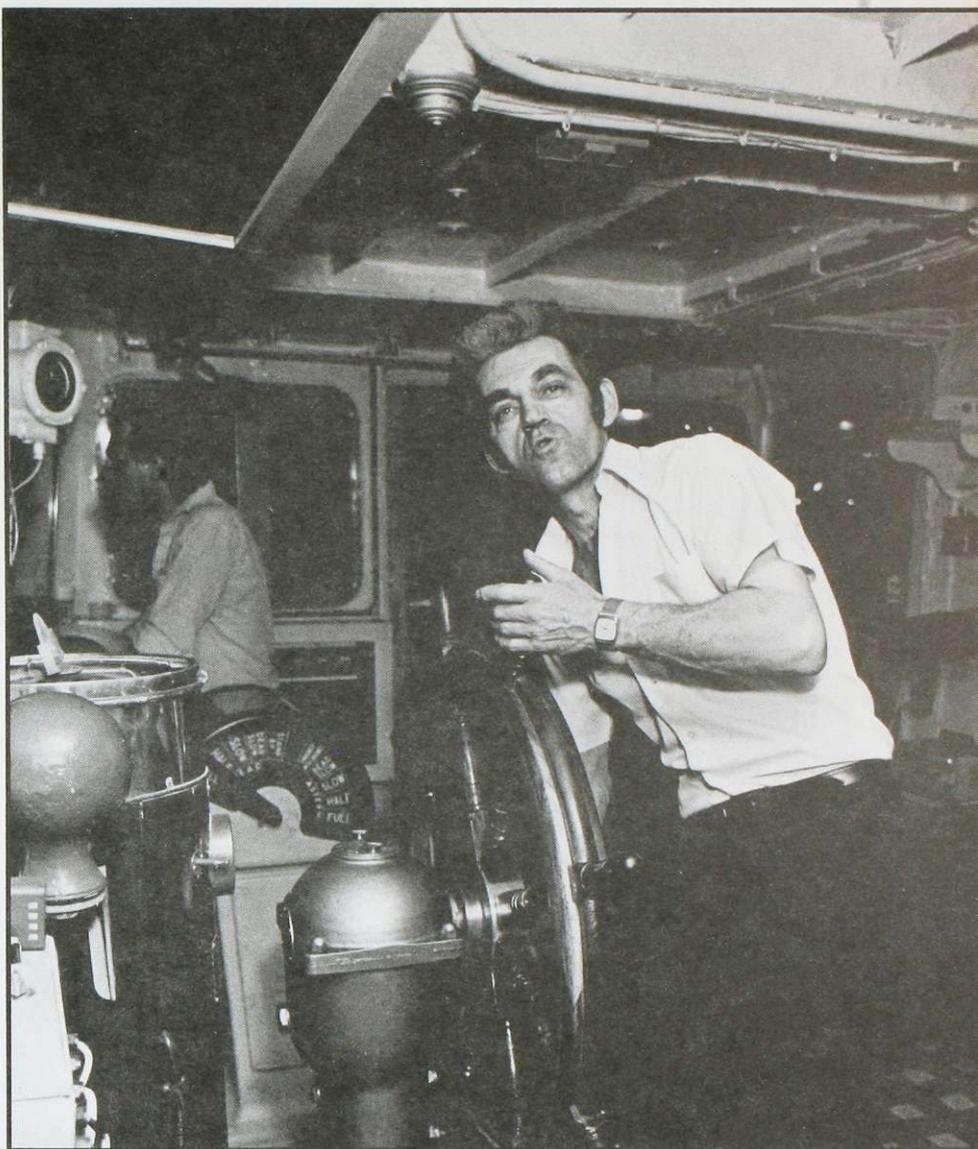
Les toilettes sont encore plus bas, juste au-dessus de la cale et on peut y accéder par quatre escaliers intérieurs situés aux quatre coins des salles.

#### **Au programme**

Le buffet, qui comprend plusieurs choix de plats chauds, d'entrées et de desserts, sera servi de 19h30 à 23h00. Il sera accompagné d'une soirée dansante, au son de la disco qui sera dirigée par un animateur et par deux comédiens. Les consommations seront servies jusqu'à 00h30 et **tous les passagers et passagères devront, sans exception, avoir quitté le bateau à 1h00.**

#### **Tenue vestimentaire**

Le «smoking» n'est pas de



#### **Le capitaine Odilon Boudreault**

rigueur et un coupe-vent (anorak) ou un imperméable sont fortement recommandés, dans l'éventualité où les dieux du fleuve et du ciel se montrent peu collaborateurs, à l'instigation d'Yvonne.

#### **Odilon Boudreault, seul maître à bord**

Comme vous le savez, sur un bateau, le capitaine est le seul maître à bord. Votre hôte est Odilon Boudreault, originaire de l'Île aux Coudres, grand navigateur devant l'éternel; il a sillonné les eaux de la côte du Labrador, de l'Atlantique et du Golfe Saint-Laurent.

Il nous confirme que le bateau est très sécuritaire et que l'équipage est très compétent. Toutes les précautions ont été prises, selon les normes et les règles de

sécurité appliquées par la Garde côtière canadienne dont la réputation, à ce chapitre, est hautement cotée.

En cas de problème, le capitaine Boudreault demande aux passagères de n'obéir qu'à ses ordres, qui seront diffusés par les haut-parleurs, sur le bateau. L'équipage dirigera au besoin les personnes vers les points de rassemblement prévus.

Il est peu probable que le bateau quitte le quai, à cause du trop grand nombre présumé de passagers. Mais si jamais vous vous aventurez jusqu'à Varennes, ce soir-là, ayez une bonne pensée pour le repos de l'âme de cette chère Yvonne qui s'est privée toute sa vie d'un tel plaisir pour mériter son paradis.

**Luc Latraverse**

# Par où passe la vie

## L'INFORMATION SYNDICALE

Pendant les sept jours où sera publié le *Quotidien du congrès*, les délégué-es retrouveront une page consacrée à l'une ou l'autre des multiples facettes de ce vaste monde de l'information, qu'il nous fera plaisir d'essayer de vous faire découvrir et, si possible, aimer au point d'en introduire la dimension dans toutes vos activités syndicales. On dit souvent de l'information qu'elle joue dans un mouvement comme le nôtre le rôle des artères dans un organisme: c'est par elle que passe la vie. Et on est souvent à même de constater qu'un organisme syndical où l'information ne circule pas se retrouve dans un état semblable à l'organisme humain dans lesquels les artères sont bloquées: cela vivote un certain temps, mais l'échéance est proche.

Faire de l'information, ce n'est pas seulement faire des journaux. Quand on y pense et qu'on commence à réfléchir à l'ensemble de la question, ce qui saute d'abord aux yeux, c'est le nombre effarant d'aspects de notre vie quotidienne qui sont touchés: du plus concret au plus abstrait, du court terme au long terme, des préoccupations extrêmement immédiates à la définition des voies de l'avenir. Une discussion entre militantes et militants, l'établissement d'un réseau intégré d'ordinateurs à l'échelle

du mouvement, le choix d'une photographie dans un journal, d'un mot pour une affiche, d'un slogan sur un macaron, tout cela, et bien plus encore, est de l'information.

On aura compris que l'information est en quelque sorte l'affaire de tout le monde et que les responsabilités sont partagées à tous les niveaux de l'organisation. Bien sûr, la tendance naturelle consistera à produire des outils d'information pour porter à la connaissance des membres des faits, des données, des décisions, des analyses, des résultats.

Mais la véritable information consistera à permettre au monde de se parler pour se comprendre, d'identifier les perceptions que le monde peut avoir des choses, de poser les questions que le monde se pose, de faire circuler les courants de pensée, d'alimenter la réflexion pour que se tiennent les grands débats d'où découle l'ajustement nécessaire à l'action collective.

Cela exige, cependant, que les responsabilités soient assumées à tous les niveaux: l'information confédérale ne peut pas suppléer à l'absence d'information aux niveaux fédératifs et régionaux. De même, par exemple, il est impossible à **Nouvelles CSN** de rendre compte de tout ce qui se passe dans tous les syndicats: c'est le rôle du journal du syndicat.

Il est donc essentiel de développer nos propres outils si nous voulons «faire une information que les autres ne font pas».

Informer, c'est essentiellement envoyer des messages. Une pancarte portée par un membre, retransmise sur les réseaux de télévision et vue par deux millions de personnes aura un impact autrement plus grand que bien des conférences de presse.



PAPA  
C'est quoi  
une injonction  
.....?

# C'ÉTAIT L'ÉPOQUE UTOPISTE

C'était l'époque où le congrès commençait par la messe et culminait dans un banquet où l'évêque, le président de la CTCC et le ministre du travail rivalisaient d'éloquence «au programme des santés» portées à la jeune centrale et aux délégués, accompagnés pour la circonstance, de leurs épouses.

Une centaine de chefs ouvriers, ainsi qu'ils se désignaient, se réunissaient trois ou quatre jours dans une salle d'école pour discuter «de manière désintéressée, des problèmes nombreux qui se posent dans l'effort collectif pour l'amélioration et la défense des intérêts des travailleurs de ce pays». C'était pendant les années 20. Et le chroniqueur d'ajouter: «Aucune assemblée parlementaire n'eût pu faire mieux.»

## L'activité créatrice de l'ouvrier

Ils avaient une vision de la société, qu'ils voulaient juste. Et s'ils admettaient la rémunération du capital, ils réclamaient également le juste salaire, découlant de «l'activité créatrice que l'ouvrier dégage de sa personne, quand il exécute des travaux ou qu'il réalise des produits», et devant être suffisant pour lui permettre de «s'acquitter avec honneur et convenance de toutes ses charges familiales».

Ils n'avaient pas une longue tradition de la ville et du travail industriel, étant fils ou petits-fils des ouvriers-paysans qui, depuis un siècle, se partageaient entre le travail agricole et la forêt, les mines, ou la construction. Ils découvraient que le patronat constituait une «faction» qui détourne vers elle le cours des richesses, et dont l'hostilité envers le prolétariat le contraint à l'agitation sociale pour améliorer son sort.

## Encycliques et textes marxistes

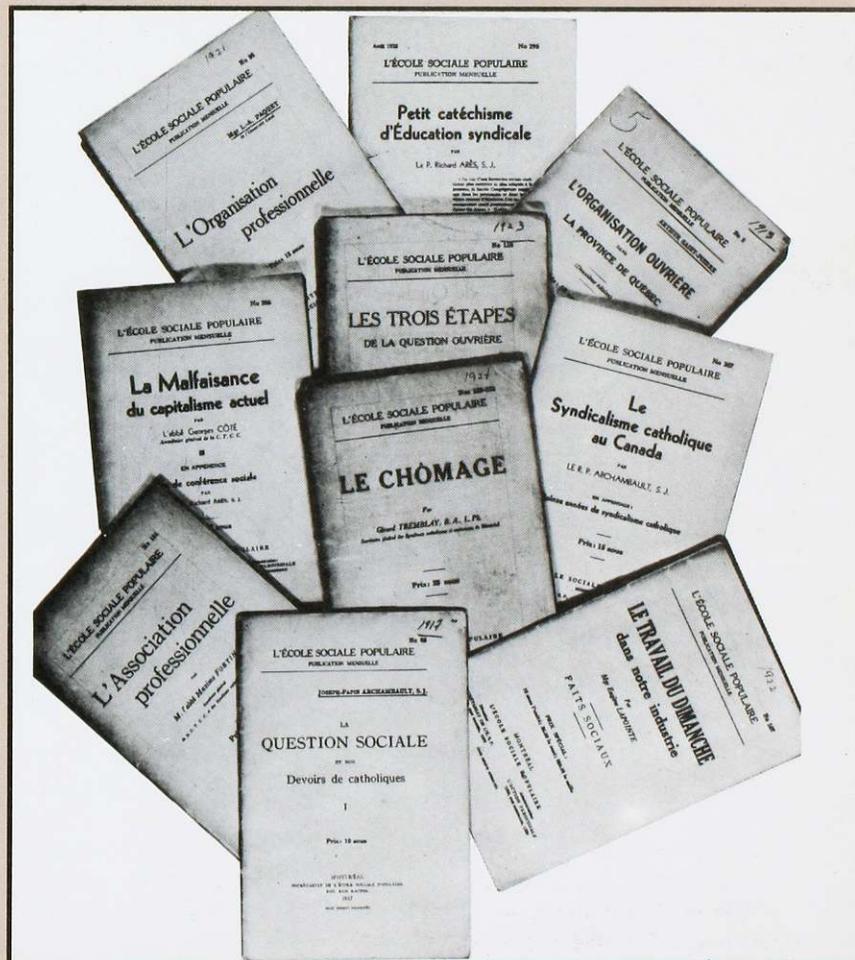
Ils se considéraient comme l'élite ouvrière par laquelle l'Église pourrait instituer un ordre social nouveau permettant d'éliminer les conflits entre

le capital et le travail. Ils s'inspiraient des encycliques, et certains d'entre eux connaissaient aussi les textes marxistes, et pouvaient contester la théorie de la plus-value et de l'improductivité du capital. C'était l'époque utopiste. Ils croyaient que la paix sociale découlerait un jour d'une

transformation des structures et des mentalités, et non pas d'une révolution violente, comme l'affirmaient les socialistes, leurs frères ennemis dans les syndicats neutres.

Mais en attendant ce *Grand Soir*, dont l'humanisme chrétien disputait la promesse à l'Internationale socialiste, il fallait bien se battre pour survivre au jour le jour, avec les mêmes moyens qu'aujourd'hui. Ainsi quand la fabrique de chaussures McCaughan, à Montréal, réduisit de \$8.10 à \$6.60 le tarif pour poser une caisse de talons de bois, les ouvriers firent une grève de 12 jours qui se termina par un «accord très acceptable» comportant le renvoi des scabs et le rappel de tous les grévistes, le relèvement du tarif à \$7.80 et l'autorisation de collecter les cotisations à l'intérieur de l'atelier. C'était en septembre 1929.

NOTE: Les citations sont tirées de *La vie syndicale*, organe des syndicats catholiques de Montréal, et plus tard de la CTCC, mai 1927, septembre 1928, août et septembre 1929.



Les brochures de l'École sociale populaire, publiées par les Jésuites à Montréal, ont longtemps nourri le rêve utopiste des fondateurs de la CTCC.



MÉTRO

# Place-d'Armes

La station Place-d'Armes est un accès direct au Palais des congrès, mais c'est également la station qui vous mène à la fois au quartier chinois, au quartier des affaires ainsi qu'au Vieux Montréal et à la Place Jacques-Cartier.

## Complexe Desjardins

**A** Place Desjardins

Au bas du grand escalier mobile qui vous mène au grand hall d'entrée du *Palais des congrès*, vers la droite, il y a un passage qui donne accès au Complexe Guy-Favreau, puis au *Complexe Desjardins*. À ce dernier endroit, vous trouverez une multitude de magasins, y compris une boutique de *souvenirs* des Canadiens de Montréal et une succursale de la Société des alcools pour ceux qui pleurent encore l'amère défaite contre les Bruins. À l'étage inférieur, ceux et celles qui veulent manger rapidement, sur l'heure du midi, trouveront pizza, hamburger, viande fumée, etc.

## Place des Arts

**B** Rue Ste-Catherine

Après avoir mangé sur le pouce au Complexe Desjardins, il vous restera certainement quelques minutes pour une courte visite à la *Place des Arts*, ne serait-ce que pour admirer le «trou» où sera érigé le futur Musée d'art contemporain, et dont on peut voir la maquette dans le grand hall. Les amateurs de musique classique trouveront à la boutique (au fond du hall) des *disques d'opéra*. Si vous avez des enfants mélomanes, vous y trouverez également une foule de *souvenirs* (tasses, calepins, épinglettes) à l'effigie d'Amadeus et compagnie.

## Centre du cadeau oriental

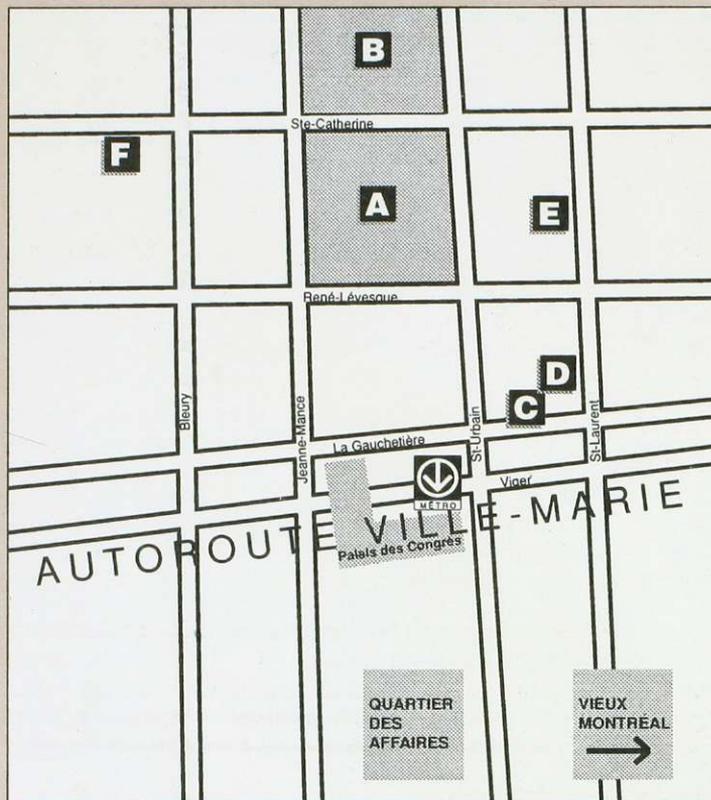
**C** Rue 69 La Gauchetière ouest

La partie piétonnière de la rue *La Gauchetière*, c'est le coeur du quartier chinois. L'endroit est particulièrement animé sur l'heure du midi et durant la fin de semaine. Vous y retrouverez restaurants, épicerie, pharmacies et boutiques de variétés. Le *Centre du cadeau oriental* est un magasin particulièrement bien fourni en souvenirs à prix abordables: vêtements, souliers chinois, services de thé, vaisselle, baumes pour bobos de toutes sortes, ainsi que les inévitables petits parapluies en papier qui serviront à décorer le gâteau d'anniversaire de votre mère ou de votre petit dernier.

## Restaurant Hunan

**D** Rue 1092 St-Laurent

Sur le côté ouest de la rue St-Laurent, entre La Gauchetière et René-Lévesque, vous trouverez plusieurs épicerie chinoises, dont une que nous recommandons, le *Supermarché Luen Hing*, au 1050 St-Laurent. Quelques pas de plus et vous êtes au *Hunan*, un restaurant spécialisé dans la nourriture épicée. Le repas du midi (5.95\$ du mardi au vendredi) est succulent et comprend toujours une incroyable soupe forte et aigre. Si vous mangez à la carte, laissez-vous tenter par les *nouilles Tan-Tan* (épices et beurre d'arachides). Fermé le lundi.



## Montréal Pool Room

**E** Rue 1 200 St-Laurent

Nous sommes maintenant au coeur de l'ancien «red light». Le hot dog du *Montréal Pool Room* (0,85\$), c'est le meilleur de la métropole. Le «spécial» vous est servi avec une dizaine de frites comme garniture (1,00\$). Comme breuvage, lâchez donc le coke pour un New York Seltzer (0,90\$). Clientèle particulièrement mélangée - du yuppie au bohème - sur l'heure du midi. En soirée, on y retrouve en plus une certaine clientèle intéressée par les activités nocturnes qui se déroulent au coin de St-Laurent et de Ste-Catherine.

## Fabricville textiles

**F** Rue 354 Ste-Catherine ouest

Fabricville, c'est un magasin qui offre un choix quasi illimité de tissus de toutes sortes, de toutes couleurs. Des milliers et des milliers de mètres de coton, de velours, de ratine, de soie, de dentelle. Vous n'en aurez jamais tant vu. C'est le temps de faire des ... provisions. Si quelqu'un vous accompagne (et que ce quelqu'un n'aime pas vraiment les tissus), ne vous en faites pas! Il y a, dans les environs, une foule de magasins spécialisés (disques et systèmes de son surtout). Alors, pendant que vous ferez dans les tissus, le quelqu'un fera dans la zizique ... ou vous attendra.

**MÉTÉO SYNDICALE:** Éole nous annonce des vents pour les six prochains jours. Direction encore inconnue pour l'instant. Mélange de «douches» froides et chaudes.



**L'HOROSCOPE DE MIMI PINSON:** Nombreuses rencontres de coeur au cours de la semaine. Se méfier des promesses. Écoutez avant de vous prononcer.

### Le Commerce songe à s'affilier à l'ONU

L'exécutif du syndicat des employé-es de l'Auberge des Gouverneurs (Place Dupuis), le syndicat d'origine de la présidente de la Fédération du commerce, Lise Poulin, comprend des gens d'origine haïtienne, chilienne, française, africaine et mexicaine. Selon Lise, c'est en faisant participer les représentants des communautés culturelles qu'on peut le mieux rejoindre ces groupes. Et si vous pensez que c'est un cas d'exception, détrompez-vous! Aux réunions du secteur hôtellerie, pour une cinquantaine de personnes présentes, au moins une vingtaine de nationalités sont représentées. C'est quasiment l'ONU.

### Beau, bon, pas cher

Les travailleurs de Reynolds du Cap de la Madeleine vont venir vous vendre des T-shirts. Leur graphiste a réussi à combiner le V de la victoire avec le «petit train qui va loin». C'est fluorescent. Si vous le portez, impossible de vous perdre, car quelqu'un va certainement finir par vous remarquer.

### Le Conseil central le plus célèbre

Une pétition a commencé à circuler dans l'Outaouais. L'objectif visé: changer le nom du conseil central pour Conseil central du Lac Meech. Question de faire l'actualité.

Marjolaine Côté, du syndicat du personnel de service du CEGEP d'Alma, cherche désespérément des billets pour le voyage en bateau. Est-ce que quelqu'un pourrait l'aider? Si vous avez de

la difficulté à la trouver, demandez Gilbert Auger, du syndicat des employés de soutien du CEGEP de Montmorency, qui lui, cherche des «swim aid» au cas où Marjo tomberait du Maxim.

### Claude Girard retourne aux sources

Le directeur du personnel de la CSN, Claude Girard, ancien vice-président de la CSN, retourne à l'été dans sa patrie d'origine, le Saguenay, à titre de conseiller syndical à l'organisation. Il est membre du syndicat de l'hôpital de Chicoutimi depuis le 13 mai 1959 ... et paie toujours ses cotisations.

### Camille Bélisle, le candidat favori

À presque chaque congrès, c'est Camille Bélisle, le trésorier de la FEESP, qui réussit à être le premier inscrit officiel du congrès. Il arrive habituellement dès 7 heures le matin pour s'assurer de la première place. On le donne encore gagnant cette année. On verra demain.

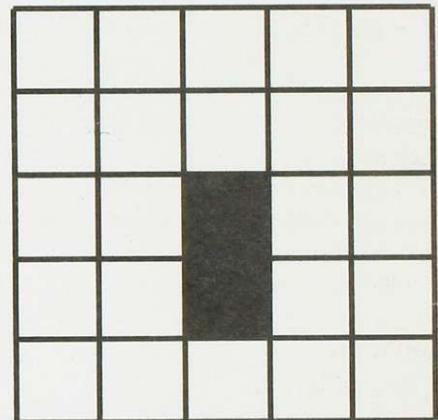
### Québec 22, Montréal 19

Malgré que le présent congrès se tienne à Montréal, Québec garde une confortable avance de trois à ce chapitre avec 22 congrès tenus dans la *Vieille capitale* contre 19 dans la *Métropole*. Viennent ensuite: Sherbrooke (4), Hull (3), Trois-Rivières (3) et St-Hyacinthe (2). Suivent Lachine, Chicoutimi, Jonquière, Thetford-Mines, Victoriaville, Granby et Shawinigan avec 1. A quand Drummondville?

### Lucille Poirier dans le trafic

Lucille Poirier, la trésorière de la FAS, ne jure que par le sirop d'érable et le sucre mou de Saint-Ferdinand. Elle en a d'ailleurs rapporté à Montréal une quantité impressionnante au mois de mars. Elle classe le sirop selon la vallée (?) d'origine et donne évidemment le titre de «premier grand cru» à celui de St-Ferdinand, de préférence celui de sa soeur. Mais il y a un hic! Après vérification, il n'y a pas de vallée à St-Ferdinand.

### Le Couche-Tard



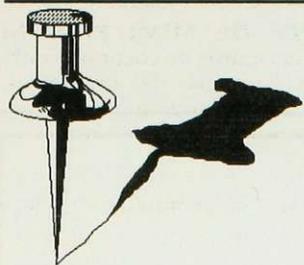
#### Horizontal

1. Petit fils de Sainte-Anne et de St-Joachim.
2. Qui a été oubliée.
3. Conjonction. Infinitif.
4. Champion. À la mode.
5. Jetée à tout vent.

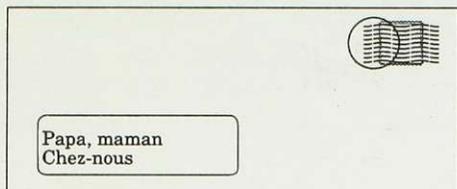
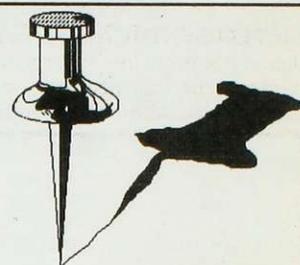
#### Vertical

1. Il fut mangé par un poisson.
2. Mise en circulation.
3. Symbole chimique du silicium.
4. Établissement industriel.
5. Les Canadiens ont perdu celle contre les Bruins, après avoir gagné celle contre les Sabres.

**LA PENSÉE DU JOUR:** Quand le sens de l'humour a été distribué, il y en a qui dormaient.



# Babillard



## Cher papa, chère maman

Une première: nos vaillantes personnes du Service de la distribution de la CSN tiendront un kiosque lors du congrès, où elles poursuivront leur travail quotidien. À leur kiosque, vous pourrez faire affranchir votre courrier personnel ou non, faire modifier l'adresse des membres de l'exécutif de votre syndicat, acheter différents articles (montre, chandail) et assister, en compagnie de grévistes avec l'équipe des salariées du service, à l'envoi de documents.

## Pour les têtes en l'air

Une autre innovation de ce 55e Congrès, en ce qui regarde les services offerts aux délégués: vous pouvez laisser votre porte-documents à un vestiaire spécialement prévu à cet effet (situé au 4e étage, aile est du foyer), de telle sorte que vous aurez moins de risques de l'oublier dans quelque restaurant ou autre lieu de divertissement original déniché dans notre page 10 quotidienne. Ce service est gratuit, mais il est assuré par des grévistes... Contribution volontaire.

## Rappeler maman, svp

Ce sont les numéros de téléphone du congrès. Le **centre des messages téléphoniques**, sous la gouverne de la gentille et joviale Jocelyne Caron, se trouve tout à côté du kiosque **accueil et information**. Consultez régulièrement les tableaux d'affichage pour y cueillir vos messages. On sait jamais: ça peut être un appel important...

954-0880  
954-0881



## Message de nos caisses CSN

*La Caisse d'économie des travailleuses et travailleurs de Québec et la Caisse populaire des syndicats nationaux de Montréal souhaitent aux délégués un très bon congrès. Une fois de plus, la CSN fera la démonstration d'une saine démocratie et de sa volonté ferme de continuer à défendre les droits des travailleurs, ainsi que ceux des plus démunis de la société.*

*Les décisions adoptées lors du présent congrès seront pour nos deux institutions financières une source d'inspiration et de motivation à la mise sur pied de politiques financières de mieux en mieux adaptées aux besoins réels des organismes syndicaux et populaires.*

*Fructueux débats!*

## Venez nous voir!

Parlant de quotidien, l'espace de celui que vous tenez entre les mains n'est pas réservé exclusivement aux *scribouilleux* et *journaloux*. Particulièrement la page **Babillard**, qui vous est ouverte pour annoncer certaines activités para-congrès. On parle évidemment d'activités susceptibles d'intéresser d'autres congressistes, et on ne parle évidemment pas d'activités de nature politique «partisane». Si on se mettait à annoncer toutes les réunions de cette nature qui vont avoir lieu durant ce congrès, faudrait publier un 48

pages!!!... Nous sommes situés à la salle 402 B et nous sommes là de sept heures le matin jusqu'à....., jusqu'à ce que la job soit terminée!

